

911 (paf)
PRON, L.
1918

Correspondance médico-littéraire no 8 (192)

Réponses

Pythagore et les haricots (XXV, 116). — Le Dr PRON (d'Alger) demande, dans un récent numéro de la *Chronique*, ce que pensent ses lecteurs du précepte de PYTHAGORE : « Abstiens-toi des haricots. » Tout d'abord, s'agit-il bien de haricots ? Le vers pythagoricien disait :

ἵσταν τοὺς κακῶνους πρὸς τοὺς πατέρας τε καὶ μητέρας.

Le mot κακῶνους signifie fève, suffrage (parce qu'on tirait au sort avec des fèves), ou testicule (en raison de la ressemblance entre cette graine et la glande génitale) ; le sens du vers est donc le suivant : « Manger des fèves, c'est dévorer la tête de tes parents ».

Je trouve, dans le *Songe* de Lucien le passage suivant (il s'agit d'un pauvre cordonnier s'adressant à un coq, lequel, doué subitement de l'usage de la parole, affirme avoir été jadis Pythagore lui-même) : « Tu as menti ou tu as pris un faux nom, si tu es, en effet, Pythagore, tu as violé tes lois et commis en avalant des fèves (κακῶνους) une impiété aussi grande que si tu avais mangé la tête de ton père. »

On sait que Pythagore fut un des premiers, parmi les philosophes, à faire entrer la médecine dans la philosophie ; il fut surtout hygiéniste, comme tous les grands législateurs qui s'intéressent à la santé publique ; Celse assure qu'il hâta les progrès de la médecine.

Le Dr Cocchi a publié, en 1762, un *Régime de Pythagore*, dans lequel il peint le philosophe comme auteur du régime frais végétal : c'est l'ancêtre des végétariens ; il excluait la viande et conseillait l'usage de tous les légumes, sauf la fève. Il est possible que Pythagore qui, dans sa jeunesse, voyagea en Egypte sur les conseils de Thalès de Milet, y fréquenta les prêtres et médecins égyptiens et prit de ces derniers leur horreur pour les fèves. Les Egyptiens, en effet, pratiquaient l'abstention absolue de ce légume ; on assure qu'ils évitaient même de toucher cette graine, quand le hasard la leur faisait rencontrer. On raconte que Pythagore se laissa tuer, plutôt que d'échapper à la poursuite de ses ennemis, en fuyant à travers un champ de cette légumineuse.

Les Anciens ont donné plusieurs raisons de la défense dont il est question : Aristote nous dit qu'il faut voir dans cette abstinence un précepte moral, par lequel le philosophe défendait à ses disciples de se mêler du gouvernement fondé sur ce qu'en général le scrutin d'élection se donnait avec des fèves.

Au livre I^{er} de la *Divination*, Cicéron nous apprend que cette interdiction était fondée sur ce que ce légume échauffant irritait les

esprits, et ne permettait pas à l'âme de posséder la quiétude nécessaire à la recherche de la vérité. On a dit également qu'il fallait voir dans cette défense un principe de chasteté, en raison de la ressemblance entre la fève et le testicule. Certains auteurs donnent d'autres raisons, saintes et mystérieuses, dont le secret fut scrupuleusement gardé par les disciples du philosophe : JAMNIQUE raconte qu'un certain nombre de Pythagoriciens préférèrent la mort à la révélation d'un tel secret.

Il nous semble que la raison la plus vraisemblable est la suivante : les fèves, particulièrement les noires, étaient une offrande funèbre. On disait qu'elles contenaient les âmes des morts et qu'elles ressemblaient aux portes de l'Enfer (NOEL, *Dictionnaire de la Fable*). FESTUS, prétend qu'il y a sur les fleurs de cette plante une marque funèbre ; la métempsychose étant un des dogmes de la philosophie pythagoricienne, l'abstention d'un tel légume, susceptible de renfermer l'âme d'un ancêtre, devait donc être conseillée.

Dr A. LEBEAUPIN (Moisdon-la-Rivière).

Origine des fauteuils de malades (II ; XVII, 276). — Une gravure de HANS BUCKMAIR (1) représente un goutteux de marque, probablement Philippe II, transporté par deux serviteurs sur un fauteuil, et dont les pieds reposent sur un confortable coussin. Tout le membre inférieur est œdématié.

Une seconde gravure montre un malheureux infirme, également assis sur un fauteuil, et dont la jambe est couverte d'ulcères, en train de subir une opération (ou cautérisation), qui semble lui causer quelque appréhension.

L. II.

— Il a été question à plusieurs reprises, dans la *Chronique*, de l'origine du « fauteuil pour malade ». Nous avons ailleurs (2) publié, sur le « trémoussoir » de l'abbé de Saint-Pierre, l'ancêtre du « fauteuil trépidant » de Charcot, un document que le maître n'a pas dédaigné d'utiliser, dans une de ses Cliniques de la Salpêtrière.

Voici, sur le même sujet, une très curieuse lettre, que nous avons lieu de croire inédite, et dont nous avons pris copie sur un des registres manuscrits conservés à la Bibliothèque de Bordeaux, au cours d'un séjour dans cette ville, où nous étions allé poursuivre quelques recherches locales.

La lettre qu'on va lire fut adressée à M. le Président BARBOT, par l'ingénieur DU QUER, en 1735. Le Président Barbot était un ami intime de Montesquieu, un des familiers dont l'auteur de *L'Esprit des lois* goûtait les avis et dont il aimait à solliciter le jugement éclairé.

C'est du président Barbot que Montesquieu disait : « C'est un

¹ Voir par exemple *Pythagore et les haricots*, « *Chronique médicale* », XXVII, 1920, pp. 244-245 ; XXVIII, 1921, p. 185 et 375-377 ; XXXIII, 1926, pp. 184-187 ; XXXIV, 1927, pp. 88-90 (contient la question d'un médecin d'Alger sur la valeur hygiénique réelle du précepte de Pythagore selon lequel « il faut s'abstenir des haricots » et la réponse du docteur A. Lebeaupin précisant qu'il ne peut pas s'agir des haricots, suivie d'une discussion sur les dangers auxquels expose parfois la consommation des fèves communes et aussi celle des fèves toxiques européennes).

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue bi-mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1918. - 1918, n° 25

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

116

LA CHRONIQUE MÉDICALE

Correspondance médico-littéraire

Questions.

Les Pythagoriciens et les haricots. — Les Pythagoriciens ne mangeaient pas de haricots.

Les uns prétendent que cette coutume fut introduite, parce que les haricots produisent des vents, qui appesantissent l'esprit. D'autres ont cru en voir la cause dans la ressemblance avec un testicule, organe de débauche. Certains pensent que les haricots ont une affinité spéciale avec le corps humain, ou que l'âme des morts passait dans ce légume. Qu'en pense-t-on à la *Chronique* ?

Mais, Aristoxène assure que Pythagore recommandait les haricots, et en mangeait lui-même beaucoup, les regardant comme un aliment de digestion facile !!! Il semble donc que l'expression : « Abstiens toi des haricots » avait rapport à la politique. En effet, on procédait à l'élection des magistrats par un scrutin, où on employait des haricots comme bulletin de vote. Pythagore voulait donc, sans doute, par son mot, avertir ses disciples de ne pas rechercher les honneurs, afin qu'ils restent plus attachés à sa secte (d'après SPRENGEL).

D^r L. PRON (*Alger*)

Les apothicaires, fabricants de munitions de guerre au XVI^e siècle. — Un compte de Robert COSTE, marchand apothicaire à Rouen en 1549, semble prouver qu'à cette époque, les pharmaciens vendaient des munitions de guerre, en même temps que les remèdes nécessaires à l'armée ; un article de ce compte porte, en effet :

« Drogues à faire artifices de feu et aultres munitions (1). »

Était-ce une exception, ou la règle commune ?

L. R.

L'Hôpital de BERRA ou de VERA ? — Je me permets de vous demander un renseignement.

Je fais une étude sur le chimiste LABARRAQUE, mon compatriote, qui fit la campagne des Pyrénées occidentales.

Dans les courtes notices qui le concernent, on lit : « Il servit dans la campagne de la Tour d'Auvergne... chargé du service de l'hôpital de Berra (2), comme pharmacien ; il y établit un ordre qui aurait pu servir d'exemple, etc. »

Pourriez-vous me donner quelques précisions sur cet hôpital de Berra, hôpital d'occupation ?

D^r MEYVILLE (*Oloron*).

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1920. - 1920, n° 27

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

244

LA CHRONIQUE MÉDICALE

Correspondance médico-littéraire

Réponses

Pythagore et les haricots (XXV, 116). — Le D^r PRON (d'Alger) demande, dans un récent numéro de la *Chronique*, ce que pensent ses lecteurs du précepte de PYTHAGORE : « Abstiens-toi des haricots. » Tout d'abord, s'agit-il bien de haricots ? Le vers pythagoricien disait :

Ἴσον τοι κλάμους τρώγειν κεφαλὰς τε τοκίων.

Le mot κλάμος signifie fève, suffrage (parce qu'on tirait au sort avec des fèves), ou testicule (en raison de la ressemblance entre cette graine et la glande génitale) ; le sens du vers est donc le suivant : « Manger des fèves, c'est dévorer la tête de tes parents ».

Je trouve dans le *Songe* de Lucien le passage suivant (il s'agit d'un pauvre cordonnier s'adressant à un coq, lequel, doué subitement de l'usage de la parole, affirme avoir été jadis Pythagore lui-même) : « Tu as menti ou tu as pris un faux nom, si tu es, en effet, Pythagore, tu as violé tes lois et commis en avalant des fèves (κλάμους) une impiété aussi grande que si tu avais mangé la tête de ton père. »

On sait que Pythagore fut un des premiers, parmi les philosophes, à faire entrer la médecine dans la philosophie ; il fut surtout hygiéniste, comme tous les grands législateurs qui s'intéressent à la santé publique : CELSE assure qu'il hâta les progrès de la médecine.

Le D^r CECCHI a publié, en 1762, un *Régime de Pythagore*, dans lequel il peint le philosophe comme auteur du régime frais végétal : c'est l'ancêtre des végétariens ; il excluait la viande et conseillait l'usage de tous les légumes, sauf la fève. Il est possible que Pythagore qui, dans sa jeunesse, voyagea en Egypte sur les conseils de Thalès de Milet, y fréquenta les prêtres et médecins égyptiens et prit de ces derniers leur horreur pour les fèves. Les Egyptiens, en effet, pratiquaient l'abstention absolue de ce légume ; on assure qu'ils évitaient même de toucher cette graine, quand le hasard la leur faisait rencontrer. On raconte que Pythagore se laissa tuer, plutôt que d'échapper à la poursuite de ses ennemis, en fuyant à travers un champ de cette légumineuse.

Les Anciens ont donné plusieurs raisons de la défense dont il est question : ARISTOTE nous dit qu'il faut voir dans cette abstention un précepte moral, par lequel le philosophe défendait à ses disciples de se mêler du gouvernement fondé sur ce qu'en général le scrutin d'élection se donnait avec des fèves.

Au livre I^{er} de la *Divination*, CICÉRON nous apprend que cette interdiction était fondée sur ce que ce légume échauffant irritait les

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

◀ **La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1920. - 1920, n° 27** ▶

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1920x27>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1920x27&p=248>

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1920. - 1920, n° 27

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

LA CHRONIQUE MÉDICALE

245

esprits, et ne permettait pas à l'âme de posséder la quiétude nécessaire à la recherche de la vérité. On a dit également qu'il fallait voir dans cette défense un principe de chasteté, en raison de la ressemblance entre la fève et le testicule. Certains auteurs donnent d'autres raisons, saintes et mystérieuses, dont le secret fut scrupuleusement gardé par les disciples du philosophe : JAMBLIQUE raconte qu'un certain nombre de Pythagoriciens préférèrent la mort à la révélation d'un tel secret.

Il nous semble que la raison la plus vraisemblable est la suivante : les fèves, particulièrement les noires, étaient une offrande funèbre. On disait qu'elles contenaient les âmes des morts et qu'elles ressemblaient aux portes de l'Enfer (NOEL, *Dictionnaire de la Fable*). FESTUS prétend qu'il y a sur les fleurs de cette plante une marque funèbre ; la métempsychose étant un des dogmes de la philosophie pythagoricienne, l'abstention d'un tel légume, susceptible de renfermer l'âme d'un ancêtre, devait donc être conseillée.

D^r A. LEBEAUPIN (*Moisdon-la-Rivière*).

Origine des fauteuils de malades (II ; XVII, 276). — Une gravure de HANS BURCKMAYR (1) représente un goutteux de marque, probablement Philippe II, transporté par deux serviteurs sur un fauteuil, et dont les pieds reposent sur un confortable coussin. Tout le membre inférieur est œdématié.

Une seconde gravure montre un malheureux infirme, également assis sur un fauteuil, et dont la jambe est couverte d'ulcères, en train de subir une opération (ou cautérisation), qui semble lui causer quelque appréhension.

L. R.

— Il a été question à plusieurs reprises, dans la *Chronique*, de l'origine du « fauteuil pour malade ». Nous avons ailleurs (2) publié, sur le « trémousseur » de l'abbé de Saint-Pierre, l'ancêtre du « fauteuil trépidant » de Charcot, un document que le maître n'a pas dédaigné d'utiliser, dans une de ses Cliniques de la Salpêtrière.

Voici, sur le même sujet, une très curieuse lettre, que nous avons lieu de croire inédite, et dont nous avons pris copie sur un des registres manuscrits conservés à la Bibliothèque de Bordeaux, au cours d'un séjour dans cette ville, où nous étions allé poursuivre quelques recherches locales.

La lettre qu'on va lire fut adressée à M. le Président BARBOT, par l'ingénieur DU QUET, en 1735. Le Président Barbot était un ami intime de Montesquieu, un des familiers dont l'auteur de *l'Esprit des lois* goûtait les avis et dont il aimait à solliciter le jugement éclairé.

C'est du président Barbot que Montesquieu disait : « C'est un

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1921. - 1921, n° 28

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

LA CHRONIQUE MÉDICALE

185

par opposition aux titres qui se créèrent après le rétablissement, par Napoléon, des titres de noblesse supprimés par la Révolution française.

En résumé, je crois que le « sang bleu » signifie race de noblesse authentique, ancienne, constatée par des armoiries officielles, disposées le plus habituellement sur champ d'azur, pour les grandes familles de puissance ; race pure et sans mélange, comme un ciel sans nuages, qui est *bleu d'azur*.

D^r L. (*La Rochelle*).

Pythagore et les haricots (XXVII, 244). — Le D^r LEBEAUPIN a raison, Pythagore a voulu dire : « Abstiens-toi des fèves », et non des haricots. Le haricot est plus récent et n'était pas connu des anciens. A ce sujet, lire les délicieuses pages que J.-H. FABRE a écrites, au sujet de la bruche des haricots, dans son livre *Mœurs des Insectes*, pages 232 et suivantes. On trouve là l'étymologie du mot *haricot*, que Jose-Maria de HEREDIA donnait à une de ses admiratrices.

Le haricot n'est pas vieux : Virgile lui-même ne connaissait que la fève (*faseolus* ou *phaseolus*).

D^r BONIFAS (*Mauguio, Hérault*).

— Lisez donc, confrères, si vous ne les connaissez pas, dans les merveilleux *Souvenirs d'Entomologie*, les pages délicieuses que ce savant unique, l'homme adorable que fut J.-H. FABRE, a consacrées à l'histoire du haricot, dans son étude de la bruche des pois. La preuve qu'il donne, que le haricot n'était pas connu des anciens, ou plutôt les preuves — en citant les auteurs classiques, les meilleurs, qui à l'occasion donnent le menu des repas rustiques — est toute pleine d'esprit.

Il s'y trouve enchâssée une anecdote sur J. M. HÉRÉDIA, qui a trouvé l'étymologie du mot *haricot*, indiquant sa provenance mexicaine, dans *haiaco*, confirmant ainsi les déductions littéraires entomologiques de Fabre — aussi savoureuses que le reste.

Quant aux fèves, dont la ressemblance avec le testicule me paraît dans le genre de ces ressemblances qui dépassent même la licence poétique — l'origine des croyances qui s'y rattachent ne peut être qu'égyptienne. C'est bien la marque de fabrique des adorateurs d'Apis, mais très probablement avec des déformations de contrefaçon, que l'on voit si nettement dans l'histoire du Scarabée sacré, démolée aussi par l'esprit pénétrant de Fabre : ce qui est plus ou moins certain, ce qui paraît probable, logique comme déduction — et ce qui, par contre, appartient à la légende, à la fabulation fantaisiste.

D^r CHADZYNSKI (*Rambouillet*).

Un médecin romancier (XXIV, 27 : XXVII, 251). — L'intéressant

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1921. - 1921, n° 28

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

LA CHRONIQUE MÉDICALE

373

Réponses

Pythagore et les haricots (XXVII, 244 ; XXVIII, 185). — Il n'y a pas que le naturaliste J. -H. FABRE qui se soit occupé des haricots et ait insisté sur l'origine de ce précieux légume. A propos d'études de folklore vendéen, j'ai moi-même abordé plusieurs fois ce problème, *L'origine du légume national des Vendéens* (LA MOJETTE) : *Le Vendéen de Paris*, 1912, n° 10, p. 75. — *Int. des Cherch. et Cur.*, 1902, pp. 290, 885 ; 1905, p. 193.

Dans un article très documenté, j'ai rappelé que l'inventeur de l'origine américaine du haricot était M. WITTMACK (*Congr. des Amér.*, 1888) et le vulgarisateur de cette théorie, M. de CHARANCEY (A. F. A. S., Angers, 1903). M. Fabre n'est venu qu'après...

J'ai conclu que, malgré les auteurs précédents, rien ne prouvait l'origine transatlantique du Haricot de Vendée. Le mot patois, au contraire, de nature *celtique*, ne plaide qu'en faveur d'une importation de l'*Atlantide*, pouvant remonter à l'Age du *cuivre*, d'ailleurs,

D^r Marcel BAUDOUIN.

— V. un article paru dans le *Journal de la Santé*, 23 juillet 1893, p. 78. R.

— Veut-on permettre à un confrère qui se livre à l'étude comparée des religions primitives, de dire son mot à ce sujet ?

Le tabou de la fève chez les Pythagoriciens — et les Orphiques — a provoqué bien des explications extravagantes, et les plus extravagantes sont encore les explications hygiéniques ou utilitaires. En voici quelques unes.

Un auteur ancien a prétendu que les fèves servaient à voter et que PYTHAGORE avait voulu écarter ses adeptes de la politique. Un autre assurait que la fève donne des flatuosités et qu'elle doit, pour cette raison, être bannie du menu des sages dont elle pourrait gêner les méditations. Au XIX^e siècle, FURTWAENGLER pense que la croyance de Pythagore est indienne (!³), et que la défense de manger la fève vient de la crainte de troubler les sacrifices par les flatuosités. LENORMANT ne voit, lui aussi dans le tabou de la fève qu'une prescription alimentaire. LARCHER et SUMMER MAINE sont d'avis que les prescriptions de ce genre, d'abord raisonnables, c'est-à-dire d'ordre scientifique (!), dégénèrent peu à peu en superstitions, en usages déraisonnables.

Ces vues sont tout à fait en dehors de l'histoire et du bon sens : comme si la superstition n'était que la dégénérescence d'une science primitive, peu à peu oubliée ! Tout cela est absurde. Revenons aux arguments sérieux.

Et tout de suite, notez que Pythagore ne considérait pas la fève comme malsaine, — mais comme sacrée — ce qui est bien différent. Un des biographes du philosophe (Duclos, *Œuvres*) raconte en

En des biographies du philosophe (DIOGENE LAERCE) raconte, en
effet, que, lors du soulèvement de Crotone, comme le législateur

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. -
1921. - 1921, n° 28

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1921x28>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1921x28&p=379>

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1921. - 1921, n° 28

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

376

LA CHRONIQUE MÉDICALE

fuyait les insurgés, il rencontra un champ de fèves, et que, ne voulant, ou n'osant pas écraser ces plantes saintes, Pythagore fit un détour, qui permit aux poursuivants de le joindre et de le tuer (suivant la tradition la plus acceptable).

Donc, en plein pays pythagoricien, on cultivait les fèves, mais on ne les mangeait pas : c'est qu'on ne les considérait pas comme impures, mais comme sacrées.

Le fait précédent entraînerait à des développements très longs, mais bien curieux, sur l'origine religieuse des tabous en général. Qu'il suffise de noter ici que l'antériorité du fait religieux sur le fait scientifique est de toute évidence, comme cela doit être, au reste, *a priori*.

L'anecdote ci-dessus prouve, en outre, que l'interdiction de manger la fève n'est que secondaire ; ce qui est primitif, c'est la défense de tuer cette plante, défense si impérative qu'elle entraîna la mort de Pythagore.

Ce tabou, quelle est son origine ? le Dr CHADZYNSKI a donné (dans le n° 6 de la *Chronique*, 1921) une explication qui a quelque vraisemblance, à première vue. Sans s'en douter, je crois, il fait entrer le tabou de la fève dans la classe des tabous sexuels, en invoquant la ressemblance de la fève et du testicule et l'origine égyptienne de ce tabou. Mais, pour l'admettre, il faudrait, au préalable, démontrer l'identification de la fève avec une divinité animale ou anthropomorphe, dont les cérémonies auraient comporté des rites sexuels. Or, rien dans les faits ne permet de se ranger à cette opinion. Ce tabou se retrouve bien en Egypte, mais on est sûr que Pythagore ne le lui a pas emprunté. D'autre part, de nombreux indices prouvent que ce tabou a été très répandu en Italie à une époque bien plus ancienne que le pythagorisme. Le *Flamen dialis* ne devait ni manger, ni nommer la fève (tabou du nom). Certain clan latin avait pris le nom de la fève (peut-être comme clan totémique), clan des *Fabii*. Au cours des *Lemuralia*, le père de famille romain jetait des fèves derrière lui, en pâture aux ombres, croyant ainsi se racheter et racheter les siens. Je ne prétends pas que le tabou de la fève soit d'origine totémique ; la preuve n'est pas faite, et l'on sait que de nombreux tabous ont une autre origine.

Cependant, il est apparent que, dans le tabou de la fève, il y a comme un souvenir d'une ancienne équivalence entre une espèce de plantes et un groupe d'hommes. On comprend dès lors toute la portée du vers orphique, qui assimile l'acte de manger (c'est-à-dire tuer) une fève à celui de manger la tête d'un de ses parents. L'idée de la métempsychose ou de la transmigration, si répandue chez les primitifs, pourrait tenir à la croyance de la fraternité existant entre un groupe humain et une espèce végétale ou animale. Diogène Laërce dit avec raison que l'interdiction de toute nourriture animale, chez les Pythagoriciens, est fondée sur l'opinion qu'ils sou-

tiennent de l'identité de nature entre l'homme et les bêtes. Dans

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1921. - 1921, n° 28

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1921x28>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1921x28&p=380>

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1921. - 1921, n° 28

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

LA CHRONIQUE MÉDICALE

377

les littératures classiques, chez les primitifs anciens et modernes, les traces abondent d'une vieille croyance à l'intimité entre les hommes et les animaux, idée que la fable nous a transmise sous des formes prodigieusement variées.

Dr Henry DROUET (*Paris*).

Origine du mot « omelette » (XXVII ; XXVIII, 61). — « Bien des personnes écrivent *aumelette* ; d'autres *amelette*. Les deux plus forts lexicographes, DANET et JOUBERT, écrivent de l'une et l'autre manière, et ils ont tort. Je ne dirai rien de MÉNAGE, qui, sur ce mot, comme sur une foule de locutions aussi communes, déraisonne complètement. LAMOTTE LE VAYER, et à son exemple RICHELET et RESTAUT, ont bien fait, à mon avis, d'écrire *omelette*.

Mais ils n'ont pas aussi bien réussi dans l'étymologie qu'ils donnent de cette expression, quoiqu'elle paraisse bien vraisemblable.

Ils prétendent qu'*omelette* signifie *œufs mêlés* : cela n'est pas juste, et je n'en crois rien. Voici une explication qui me semble plus véritable, plus littérale, quoique aucun dictionnaire, ni aucun auteur que j'esache, ne l'ait mise en avant. « Omelette » doit dériver de ces mots latins : *ova mellita*, œufs miellés ; car, dans le principe, et longtemps avant qu'on ne connût l'usage du sucre, on mangeait les œufs battus et brouillés avec du miel, comme on les a mangés, dans la suite, mêlés avec du sucre. C'était une friandise chez les Romains ; on se régalaient avec des œufs miellés, *ovis mellitis* ; on s'invitait mutuellement à venir manger des œufs miellés, *ova mellita*, comme à accepter du pain miellé, *panem mellitum*, qui était le pain d'épice de nos jours. Je ne sais où j'ai lu que LESBIE semblait à son ami douce et bonne, comme une omelette. Mais je me souviens bien que notre GUI PATIN, l'homme le plus prétentieux et le plus recherché quand il s'agissait de latin, écrivait à THOMAS BARTHOLIN, qu'il avait reçu sa lettre, laquelle lui avait paru aussi suave, aussi délicieuse que la plus délicate des omelettes : *tuam accepi omelitissimam epistolam*. Patin, comme on le voit, aimait l'omelette, et ne trouvait rien de plus doux au monde. De son temps, on ne devait plus en faire avec du miel, mais il parlait comme un amateur de l'antiquité et comme le père de CHARLES PATIN, l'un des plus savants numismatographes du XVII^e siècle.

« Déjà, longtemps avant les Patins, on faisait des omelettes au lard : témoin celle pour laquelle CLÉMENT MAROT, dénoncé par sa propre maîtresse, à qui il en avait fait manger un vendredi, fut tenu pendant neuf mois en prison, où il composa ces plaisantes stances, dont je ne rapporterai que le passage suivant :

A je ne sais quel papelard
Elle alla dire tout bellement :
Prenez-le, il a mangé le lard.

« Il paraît que l'omelette fut jadis le premier aliment qu'on osa

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1926. - 1926, n° 33

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

184

CHRONIQUE MÉDICALE

Correspondance médico-littéraire

Réponses.

Pythagore et les haricots (XXV, 116; XXVII, 244.) — La *Chronique médicale* a bien voulu, dans son numéro du 1^{er} août 1920, publier la réponse que j'eus l'honneur de faire à notre confrère le Dr PRON, d'Alger, qui intéressait la question de « Pythagore et les haricots ». Il ne s'agissait, du reste, nullement de haricots, mais bien de fèves, et l'on sait que le célèbre philosophe interdisait à ses adeptes l'usage alimentaire de ce légume.

Pour quelles raisons ? On l'ignore, bien que de multiples réponses aient été fournies, toutes sujettes à conjectures. Le hasard me met sous les yeux l'article ci-dessous. Quelque lecteur peut-être nous fournira-t-il sur ce sujet des éclaircissements. Du reste, en dehors de la question *pythagoricienne*, j'aimerais savoir si la coutume romaine dont on parle plus loin est toujours en usage, et il me serait également agréable de posséder quelques précisions sur les « Pyanepsies », dont on donne dans différents manuels des explications différentes.

Une coutume romaine au jour des morts constitue à manger des fèves. A défaut de fèves véritables, on se contente de bonbons en forme de fèves, fabriqués par des confiseurs. Mais, vraies ou fausses, tout bon Romain mange les « fèves des morts ». — D'où vient cette curieuse coutume ?

BARBIER DE MONTAULT dit que c'est en mémoire de la distribution des fèves que faisaient les religieux aux pauvres à la porte des couvents. Mais encore pourquoi distribuaient-ils ces fèves, qui ne sont pas un fruit de la saison ?

D'autres font appel au symbolisme et voient dans la fève, qu'on sème en terre, où elle germe et se multiplie, la fécondité de la mort. Mais alors, pourquoi ne pas manger des haricots, qui sont de saison et dont le symbolisme serait tout aussi éloquent ?

Enfin, d'autres rappellent que PYTHAGORE avait interdit à ses disciples de manger des fèves, parce qu'il les regardait, dit-on, comme servant de demeure aux âmes des morts. Et, peut-être, cet usage chrétien a-t-il pris naissance pour protester contre cette absurdité du philosophe grec ? En tout cas, le choix de la fève pour commémorer les morts ne paraît pas suffisamment expliqué, et le champ est encore ouvert aux chercheurs. (E. B. Rome, 8 déc. 1907, p. 394)

D'autre part, dans la même Revue, numéro du 8 février 1908, on peut lire ce qui suit :

Sous le nom de PYANEPSIES (πῡνῡς, arch., pour κῡνῡς, fève, et πῡνῡν, faire cuire, digérer), les Athéniens, et ensuite les Romains, célébraient au mois d'octobre des fêtes en mémoire du repas de fèves que fit Thésée avec ses compagnons, pour rendre grâce aux dieux de sa victoire sur le Minotaure. Ce jour-là les Athéniens et ensuite les Romains faisaient cuire et

... les jours, les dimanches, et même les soirs, ils se
mangeaient des fèves.

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. -
1926. - 1926, n° 33

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1926x33>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1926x33&p=164>

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1926. - 1926, n° 33

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

CHRONIQUE MÉDICALE

185

Les fictions poétiques du paganisme n'étaient bien souvent que des altérations de vérités appartenant à la révélation primitive, ou d'événements messianiques prédits par les prophètes. Dès lors, il est tout naturel que les allégoristes chrétiens aient vu, dans le mythe du Minotaure « nourri de chair humaine », le symbole de la mort ; dans le mythe de Thésée, vainqueur du monstre, la figure du Christ, le véritable vainqueur de la mort. Il est tout naturel aussi que les premiers chrétiens aient adopté une coutume dont un des principaux avantages était de rappeler aux nouveaux convertis que, dans la religion du Christ, la plus merveilleuse et opulente réalité avait remplacé les fictions fantastiques et creuses du paganisme, etc...

La coutume romaine des « fèves des morts » est-elle un souvenir ou une survivance des *Pyanepsies* ? A ces fêtes païennes les Pythagoriciens ne devaient sans doute pas prendre part. Je serais fort reconnaissant à celui de mes confrères qui me fournirait quelques éclaircissements sur ces différents points. La question, pour sortir un peu du cadre de la *Chronique*, n'est pas si étrangère aux choses de la médecine qu'on ne puisse, avec quelque bonne volonté, la considérer comme une scholie de la diététique.

D^r A. LEBEAUPIN (*Moisdon-la-Rivière*).

— Permettez à un confrère d'apporter sa collaboration au médical et historique problème que votre *Chronique* a posé sous le titre « Pythagore et les haricots ».

Les diverses explications données sur l'association de ces deux verbes et sur l'ésotérisme du haricot, me paraissent basées sur une confusion. Je vais, pour répondre, juxtaposer trois propositions différentes et positives. Une conclusion s'en dégagera spontanément, qui ralliera, je l'espère, à ma façon de voir, les autres opinions.

1^o *Le « tabou » du porc et du sanglier. — La fable d'Adonis.* L'animal totem des peuples primitifs représente la forme la plus inférieure des mythes religieux. Le sanglier fut le totem de plusieurs peuplades, car on retrouve sa survivance mythologique non seulement chez les Hébreux, qui d'ailleurs conservent encore l'interdiction de manger du porc, mais aussi chez les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs, les Gaulois, qui prenaient une tête de sanglier pour surmonter leurs enseignes, et pareillement les Romains. Le totem, d'autre part, nous dit SALOMON REINACH, était protégé par un tabou et l'animal-dieu devenait l'objet d'une interdiction d'usage ; on ne pouvait ni le tuer, ni le manger, sauf en certaines conditions rituelles ; il devenait un animal sacré.

Il en était de même, nous assure-t-on, pour certains végétaux, dont la fève ; nous sommes d'accord là-dessus, mais qu'entendait-on par la fève, c'est ce que précisément nous contestons.

La légende d'Adonis est à rappeler ici. Adonis, le jeune dieu, dont le nom rappelle celui du dieu des Juifs, Adonai, est aimé par Anrodite : se trouvant à la chasse il est blessé à mort par un

par Aphrodite, se précipite à la course, et se jette à terre par un
sanglier; Aphrodite le pleure. Descendu aux enfers, Jupiter le

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. -
1926. - 1926, n° 33

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1926x33>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1926x33&p=165>

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1926. - 1926, n° 33

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

186

CHRONIQUE MÉDICALE

ressuscite. Suivant OVIDE, Adonis est le fils des amours incestueuses de Myrrha et de son père Cynire. Après sa mort, Vénus change Adonis en anémone ; rendu à la vie par Jupiter, Proserpine refuse de le laisser partir et finalement le garde six mois pour elle, et le rend pendant six autres mois à Vénus.

Enfin, Salomon Reinach nous apprend que « le seigneur Adonis est, lui-même, à l'origine, un sanglier sacré, objet du culte d'un clan des femmes qui, pour s'assimiler à leur dieu, se disent et se croient des laies ; une fois par an, le sanglier est tué, déchiré et mangé, dans un repas de communion ; puis, les femmes pleurent Adonis et, après quelques jours, célèbrent sa résurrection, c'est-à-dire la capture ou l'achat d'un nouveau sanglier sacré, qui sera jusqu'à l'été suivant leur dieu tutélaire.

Nous voilà donc renseigné, autant que faire se peut, sur le totémisme du sanglier, ou du porc qui n'est que sa domestication.

Passons à un second point, dont les rapports ne tarderont pas à se deviner.

2° *La jusquiame, plante rituelle.* Nous avons rapporté à la *Société de médecine légale* l'observation de fumeurs de jusquiame. Si nous consultons les vieux herbiers du moyen âge, nous retrouvons au mot « hyoscyame » les synonymes grecs ou latins. *Hyoscyame* était appelée *πυθωνιον*, et *υπνοτικον* chez les Grecs — elle était appelée chez les Romains « Appollonia ». — Ces appellations religieuses avaient leurs raisons d'être dans les usages rituels de la plante ; ces usages rituels mettaient en œuvre les propriétés, narcotiques et onirogènes, de la jusquiame. La Pythie de Delphes se préparait, nous dit-on, à ses exercices vaticinatoires, par le jeûne et la mastication de feuilles de laurier — il semble que les noms de *πυθωνιον* et d'*Appollonia*, donnés à la jusquiame, lui confèrent une importance au moins égale à celle du laurier, dans la composition des cérémonies de Delphes ; sous l'influence du délire toxique provoqué soit par l'ingestion de graines de jusquiame, soit par l'inhalation de fumées de feuilles de jusquiame, la Pythie donnait dans son ivresse libre cours à ses divagations, où les fidèles voyaient des oracles.

Enfin, cet usage religieux a laissé jusque chez nous son empreinte, puisque le mot lui-même que nous employons, *jusquiame*, est dérivé de deux mots grecs, *ῥος κυκλῆος*, qui signifient la *fève du Sanglier*. C'est intentionnellement que j'écris le sanglier avec un grand S ; je ne m'arrête pas à l'étymologie d'*ÆLIANUS*, qui prétend que « hyoscyame est ainsi nommée parce que les sangliers qui en ont mangé paraissent comme fous et excités ; pour apaiser leur fureur, ils vont se plonger et s'ébrouer dans les fontaines ». Je crois plus exacte l'interprétation suivante, que j'ai proposée dans la *Revue de Psychologie* (1921) : Hyoscyame est bien la fève du sanglier, mais il s'agit, en l'espèce, du sanglier sacré, Adonis, dont le culte a précédé, en Phénicie et en Grèce, celui

d'Apollon ; la jusqu'ame a passé de celui-ci à celui-là ; les dieux

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. -
1926. - 1926, n° 33

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1926x33>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1926x33&p=166>

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1926. - 1926, n° 33

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

CHRONIQUE MÉDICALE

187

changent, les pratiques religieuses demeurent, ainsi que l'histoire l'a maintes fois vérifié. La *jusquiame* était donc une plante sacrée, tabou, et son interdiction aux profanes était une question de religion, ses propriétés mystérieuses et néfastes justifiant d'ailleurs cette interdiction, pareille à celle qui pèse actuellement sur les toxiques : cocaïne, morphine, etc...

3° *La fève dont parle Pythagore n'est autre que la jusquiame*. Nous croyons suffisamment solides les deux précédentes propositions pour risquer cette explication : la *jusquiame*, Fève du Sanglier, était très employée dans l'antiquité, son usage religieux était réglementé, son emploi narcotique dissimulé. Couramment, on disait la Fève (avec un grand F), pour désigner la Fève du Sanglier ; comme on disait le Sanglier pour désigner Adonis ; comme on dit le *Haschich*, qui signifie l'Herbe, pour désigner le chanvre ; comme on dit la Drogue pour l'opium, le bambou pour la pipe à opium, etc... PYTHAGORE parlant de la Fève avec un soin religieux, et respectant le tabou attaché à son usage, ne pouvait avoir en vue que la *jusquiame*, la plante d'Apollon et d'Adonis, la dispensatrice du délire prophétique et des narcoses consolantes. Ce n'étaient pas les fèves comestibles qui étaient interdites, c'était la plante appelée Fève du Sanglier, car son usage pouvait entraîner la mort ou l'ivresse dégradante (1).

D^r L. LIVET (Paris).

Guérisons constatées par-devant notaires (XXXII, 245). — Mon arrière-grand-oncle de la NOË-MESNARD (1650-1717), directeur du Séminaire, fut inhumé solennellement à Nantes, et sur sa tombe beaucoup de miracles se produisirent, constatés devant notaires. — Les pièces originales furent déposées à l'époque chez M^e TOUVENOL, notaire à Paris.

1. Voici l'un d'eux, dont j'abrège le récit :

L'an mil sept cens dix-sept, le trentième jour de juillet, avant midi, par devant les notaires du roi, gardes-notes et apostoliques héréditaires de la cour de Nantes soussignés, a été présentée en personne dame Heleine Dubois, veuve du défunt M^{er} Jean DEMOYRES, seigneur du Vigan, conseiller du roi, auditeur en sa chambre des comptes de Bretagne.

Guérison d'une maladie de cœur.

Signé : CHEVRIER, notaire-syndic, GARNIER, notaire royal et apostolique — avec paraphes.

En marge est écrit : scellé avec paraphe.

2. Autre miracle par devant GONER, notaire, et DELATOIR, notaire.

(1) BIBLIOGRAPHIE : « *Herbarium* », d'OTTO BRUNNER, XVII^e siècle ; — Œuvres d'AMBROISE PARÉ, édition de 1643 ; — Le « *Grand Herbiier François* », xv^e ; — « *Fumeurs de Jusquiame* » (LIVET, *Société de Médecine Légale de France*, 9 décembre 1919) ; — *Fumeurs de Mariguana* (LIVET, *Société Médico-Psychologique*, mai 1920)

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1927. - 1927, n° 34

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

88

CHRONIQUE MÉDICALE

Réponses.

La fustigation, moyen mnémotechnique (XXXII, 326). — L'article sur « la fustigation, moyen mnémotechnique » (*Chronique méd.*, nov. 1925) m'a rappelé un conte de PAUL ARÈNE, dont je vous transcris une page, que vous trouverez ci-jointe (1).

Des commentaires seraient, sans doute, superflus et n'apprendraient rien de nouveau à vos lecteurs. Je me borne donc à mettre sous vos yeux ce modeste document, que peut-être vous ne connaissez pas et qui, à défaut d'autre mérite, montre que cette ancienne coutume existait encore dans le Midi, sous le second Empire — puisque P. Arène est né en 1843.

D^r DROMPT.

Il s'agissait de poser une borne entre deux parts d'héritage, et nous allions, Firmin et moi, servir de témoins. Une joie subite gonfla mon cœur, mêlée d'amour. D'abord l'école buissonnière s'effaçait. Mon père ne pourrait rien dire..... Puis j'étais fier de faire œuvre d'homme, et heureux que la belle M^{lle} Olympe me vit.

Cependant les deux paysans avaient cassé leur brique en deux morceaux. Ils en échangèrent un, que chacun garda, mirent les deux autres au fond du trou, et plantèrent par-dessus la grosse pierre.

Je suivais avec intérêt ce cérémonial étrange.

— Avez-vous vu ? demanda l'estimable M. Paloque.

— Nous avons vu.

— Alors vous vous rappellerez !

En même temps, deux gifles formidables, deux gifles à nous renverser, tombaient sur la joue de Firmin et sur la mienne.

Firmin hurlait ; et, certes, jamais de la vie la belle M^{lle} Olympe, — ô désespoir, elle riait ! — n'avait eu l'occasion de me voir aussi rouge.

Triste fin d'une heureuse journée !

On eut beau m'assurer qu'il n'y avait point là déshonneur et que c'était un usage ancien excellent, pour graver certains faits importants dans la mémoire, je gardai une rancune, une rancune qui dure encore, à l'estimable M. Paloque, et pendant longtemps, amoureux quand même de la belle M^{lle} Olympe, je faisais de grands détours, dans mes promenades, pour éviter la pierre, la maudite pierre qui m'avait vu, en sa présence, si durement humilié.

Pythagore et les haricots (XXV, 116 ; XXVII, 244 ; XXXII, 185). — Il n'est pas douteux que le D^r L. LIVET a trouvé la solution juste :

1° PYTHAGORE n'a jamais connu le *haricot*, pour la bonne raison que le haricot est *américain* et n'a été importé en Europe qu'après 1492 ;

(1) Page extraite de la nouvelle, « Une heureuse journée », par PAUL ARÈNE (*Nouveaux Contes de Noël*, pp. 99 et suiv. Paris, s. d., Flammarion édit.).

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1927. - 1927, n° 34

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1927x34>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1927x34&p=80>

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1927. - 1927, n° 34

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

CHRONIQUE MÉDICALE

89

2° Le *Haricot de Pythagore* n'est qu'une *Fève* ; mais, à un moment donné on a confondu la vraie *Fève*, la légumineuse classique (*Vicia Faba*, L.), avec la *Fève du Sanglier*, c.-à-d. la *Jusquiam* (*Hyoscyamus niger*). Cette confusion de mot s'explique aisément, par substitution de plante *totem* ;

3° Cette association d'une *plante* avec un *animal* n'est qu'un reste d'une doctrine totémique, relative au culte stello-solaire préhistorique, origine du totémisme.

Cela résulte de l'association du culte du POLE, représenté en l'espèce par la *Grande Ourse-Suidé* (on sait que la *Grande Ourse*, en Grèce, a été le *Sanglier d'Erymanthe*), et de l'EQUINOXE d'automne (Type du culte de BACCHUS et VÉNUS), zoohytomorphisé alors par une *plante*, la *Fève*, puis la *Jusquiam* en l'espèce ;

4° J'ai cité de nombreux faits de cette sorte, dont j'ai déjà parlé dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, relatifs à l'Europe et à l'Amérique centrale, dans mon livre, *Le Totémisme par les Etoiles* ; et je ne puis y insister davantage ici. C'est là un fait universel ou mondial, au demeurant, qu'on retrouve dans nombre de circonstances, dont j'ai relaté quelques-unes dans le journal *La Nature*, assez récemment.

Mais il faudrait savoir, quoi qu'en pense le Dr Livet, que le totémisme n'est pas la *forme la plus ancienne des mythes religieux*, car il n'est qu'un dérivé par zoomorphisation, ou phytomorphisation du *Culte des Etoiles* et du *Soleil*, qui remonte à l'époque chelléenne, c.-à-d. à 100.000 ans avant JÉSUS-CHRIST, comme je l'ai établi dans mon livre : *La Préhistoire par les Etoiles*.

Oui, le sanglier a été *totem* et cela dès le *Magdalénien* (33.000 ans avant Jésus-Christ). Les fresques d'Altamira le prouvent et tout cela est bien antérieur aux Egyptiens, aux Phéniciens, aux Grecs, aux Gaulois.

Oui, la *Fève* a été *Totem* également, et *tabou* par conséquent ; qui plus est, les deux *Fèves* citées l'ont été : la *Fève* ordinaire, d'abord ; la *Jusquiam* elle-même ensuite, d'où son nom.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que la *Jusquiam* est l'*Herbe de Sainte-Apolline*, laquelle sainte n'est que la christianisation de l'Equinoxe, tout comme des saints sont la christianisation d'APOLLON, le soleil de l'Equinoxe. Cela n'a rien d'étonnant, puisque les Romains l'appelaient *Appollonia* ! D'autre part, *Jusquiam* et *Hyoscyamus* (1) sont bien deux mots dérivés du grec (ύος, sanglier ; ζυάμος, fève) ; et *Les Hyades*, constellation de l'Equinoxe avant les Oléiades, dérivent elles-mêmes de ύος, car leurs cinq étoiles étaient jadis cinq petits « cochonnets » !

Conclusion : les *Py anepsies* (c'est-à-dire les fêtes de *Fèves cuites*) ont

(1) Ce terme s'explique, parce que cette *plante* (alors non dénommée) était totem d'équinoxe, marchant avec le totem polaire *Sanglier*, et non pas par ce fait que les sangliers mangent ces fruits : ce qui n'est pas.

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1927. - 1927, n° 34

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1927x34>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1927x34&p=81>

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1927. - 1927, n° 34

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

©BIUM

90

CHRONIQUE MÉDICALE

donc été, au début, des fêtes de *début d'année* (réglées par le pôle), puisqu'elles se célébraient en *octobre* (par suite d'un décalage précessionnel de deux mois, (1) ; mais alors, il s'agissait de vraies Fèves (*Vicia Faba*).

Il n'est pas douteux que les « Fèves des Morts » de l'époque romaine ne sont pas autre chose qu'une survivance de ces *Pyanepsies* des Pythagoriciens.

D'ailleurs, notre *Fève du Gâteau du Roi* (Vraie Fève) est une affaire de même ordre. Mais cette fève est en rapports avec l'Équinoxe de printemps (avec un décalage précessionnel de deux mois également (2), puisqu'elle correspond à notre Fête des Rois : 6 janvier) (3).

Un tel décalage correspond à 2.000 ans avant Jésus-Christ. Toutes ces coutumes ont donc au moins 4 000 ans. [Cf. mes calculs détaillés dans la *Préhistoire par les Etoiles*.]

MARCEL BAUDOUIN.

Pythagore et les Haricots (XXV, 116 ; XXVII 244, XXXIII ; 184). — Puisque la question « Pythagore et les haricots » paraît intéresser quelques lecteurs de la *Chronique* et nous a valu dans le dernier numéro une remarquable communication de notre confrère le Dr LIVET, me sera-t-il permis de revenir sur ce même sujet, pour signaler un chapitre d'AULU-GELLE, dans ses *Nuits Attiques* ? C'est le chapitre XI du livre IV, dont voici le titre :

Renseignements que nous fournit Aristoxène sur le régime de Pythagore et qui semblent plus vrais que la tradition ordinaire. Témoignage analogue de Plutarque sur le même sujet.

Me rappelant d'autre part que la couleur des yeux de Minerve, ou plutôt l'interprétation du mot γλαυκώπις, avait fait l'objet d'une curieuse discussion dans ce journal, j'indiquerai également, pour ceux que le problème intéresse, le chapitre XXVI, livre II, des mêmes *Nuits Attiques* : « Entretiens de Fronton et de Favorinus sur différentes espèces de couleurs ».

J'aime à croire qu'on voudra bien ne pas m'accuser de découvrir Aulu-Gelle, si je signale aux curieux de la *Chronique* cet amusant compilateur ; c'est parce que j'imagine qu'on n'accorde pas aux *Nuits* tout l'intérêt qu'elles méritent, car on trouve bien des choses à glaner dans les pages, érudites et variées, de ce vieil auteur.

Dr A. LEBEAUPIN,
(Moisdon-la-Rivière).

- (1) Alors l'année commençait au solstice d'hiver.
(2) Alors l'année commençait à l'équinoxe de printemps, en effet.
(3) Qui dit *début* dit fin d'année forcément, d'où *Fête des Morts*.

RECHERCHE DANS LES PERIODIQUES :

La Chronique médicale : revue mensuelle de médecine historique, littéraire & anecdotique. - 1927. - 1927, n° 34

Page d'accueil de Medic@ | Nouvelle recherche

Pour établir des liens vers ce document, utiliser les URL ci-dessous :

Livre : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?130381x1927x34>

Page : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/page?130381x1927x34&p=82>